

« DU PLAISIR AVANT TOUTE CHOSE » n'ont de cesse de rappeler les personnages des **Nouvelles du Moyen Âge**, qu'il s'agisse d'un plaisir de conter, de rire, de manger ou d'aimer...

Les nouvelles du Moyen Âge se proposent non pas comme un florilège de formes brèves du Moyen Âge mais comme un recueil de nouvelles fondées sur le plaisir de raconter des histoires brèves... parlant de plaisir !

Contredisant les idées reçues qui datent la naissance de la nouvelle française à la Renaissance (*L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre est généralement considéré comme le premier recueil de nouvelles), ce recueil entend démontrer que la nouvelle est un genre du Moyen Âge et donne à lire dans la truculence, le rire et le bon mot, les premières nouvelles françaises. Le lecteur est invité à y découvrir la diversité de la nouvelle au Moyen Âge et les origines d'un genre qui se perpétue de Cervantes à Borges en passant par Maupassant.

Si la nouvelle n'a cessé, avec le roman, de fournir les plus belles pages de la littérature en prose, la nouvelle au Moyen Âge surprend paradoxalement par son incroyable modernité.

Dans la veine des fabliaux ou de la *Farce de Maître Pathelin*, maris cocus, marchands aventuriers, femmes délaissées ou matrones rusées sont autant de figures qui revisitent la société et l'amour au Moyen Âge. De bouche à oreille, les nouvelles se diffusent dans le plaisir du bon mot et la complicité des échanges.

Comiques, grivois, tragiques, pédagogiques, satiriques, ces récits surprennent par leur diversité mais aussi par leur vivacité. Ils interrogent encore un genre fondateur pour la littérature française et européenne : la nouvelle. Afin de rendre compte de l'esthétique du recueil de nouvelles au Moyen Âge, ce volume a conservé la présentation médiévale (prétextes et textes) afin de respecter une lecture mobile : le lecteur peut ainsi parcourir le volume dans le désordre, faire retour sur certaines nouvelles, lire seulement certaines sections, etc. De fait, **Les nouvelles du Moyen Âge** proposent une lecture ludique, fondée sur une lecture de l'ensemble ou du fragment, destinée non seulement à un public spécialisé (professeurs de français et d'histoire, élèves de collège et de lycée, étudiants des Universités) mais aussi non spécialisé (public désireux de s'ouvrir à la littérature, lecteurs de nouvelles, amateurs de textes anciens, curieux littéraires, amoureux du Moyen Âge).

L'originalité et la force du volume tiennent à plusieurs partis pris :

- Une structure d'ensemble composée d'une section « textes » (extraits de recueils de nouvelles) et d'une section « prétextes » fournissant les prologues ou les dédicaces des recueils (permettant de faire retour sur les textes selon le protocole narratif proposé par certains auteurs de recueils). Cette structure souhaite donc privilégier avant tout les textes et laisse la possibilité au lecteur moderne de circuler entre les textes par le recours aux prologues et aux notices. Une chronologie permet encore de replacer les textes dans un espace chronologique couvrant près de 300 ans et un espace géographique allant de la Bourgogne à la France, en passant par l'Italie. Une présentation en groupements de textes (nouvelles avant l'heure, nouvelles italiennes, *Cent Nouvelles Nouvelles*) propose un accès thématique et chronologique aux nouvelles, permettant de mettre en perspective les enjeux théoriques, les grands thèmes de la littérature médiévale et les différents courants littéraires. En donnant accès à ces premières nouvelles de langue française, ce volume est une invitation au voyage ouvrant sur l'exotisme d'une culture du passé mais toujours d'actualité

- des choix de traduction forts. En effet, une traduction originale a été faite pour chacun des textes et certains des textes anciens sont eux-mêmes inédits. Cette traduction, loin de se

vouloir littéraire, s'est souhaitée littérale, conservant volontairement les tournures et les expressions imagées de l'ancien français et du moyen français. Une « étrangeté dans la langue » apparaît donc par les répétitions de mots propres au Moyen Âge, par les tournures, etc. Pourtant (et c'est ce qui a justifié le parti-pris de traduction), cette langue ancienne apparaît tout à fait contemporaine. Elle est une langue qui rougit en disant crument les mots du corps ; elle est une langue qui reprend vie dans une modernisation qui offre au texte sa saveur originale et originelle.